

MARIETTE, la lecture de son mémoire ne fut même pas terminée à l'Académie, et il porta sur d'autres travaux l'activité de ses recherches. Que de fois, cependant, dans ses épanchements intimes, il regretta devant moi cette demande qui l'avait arrêté dans un des travaux qui lui tenaient le plus à cœur : la dernière année de sa vie il me parlait encore du projet de reprendre cette étude avec une publication complète des monuments du Sérapéum.

Dans ses papiers, je trouvai ce premier mémoire : j'hésitai à le publier alors, non pas que l'intérêt en fût grandement diminué par des travaux postérieurs, mais parce que dans ma pensée, il devait servir comme de préface à une publication des inscriptions du Sérapéum que j'espérais bien entreprendre un jour ou l'autre. Mais lorsque j'appris que MARIETTE prenait des dispositions pour faire lui-même cette publication, qui devait figurer au nombre des travaux scientifiques de la dernière exposition universelle, fidèle aux sentiments qui avaient guidé mon père, je suspendis mes projets. Cette fois encore les monuments du Sérapéum ne virent pas le jour, et depuis, MARIETTE nous fut enlevé par la maladie qui minait depuis si longtemps sa robuste constitution. Aujourd'hui, ce me semble, cette publication peut et doit être entreprise. Vous connaissez, cher monsieur et ami, les copies que je possède de ces monuments précieux, copies exécutées au moment de leur arrivée en France, avant que l'humidité de notre climat n'en ait altéré les inscriptions : la plupart de ces copies sont traduites ou étudiées par mon père. Vous avez bien voulu m'offrir votre savant concours pour compléter la traduction et le classement de ces textes démotiques et me proposer une combinaison qui permettra d'entreprendre prochainement ce travail et de le mener à bonne fin : mais je crois que dès maintenant je puis faire profiter les lecteurs de votre *Revue* de ce mémoire inédit de mon père : vous y retrouverez cette sûreté de méthode et cette marche prudente auxquelles nous avait habitués notre commun et regretté maître. Aussi malgré les trente-deux années qui nous séparent de l'époque où ce mémoire fut écrit, il sera lu, j'espère, avec quelque intérêt : il sera tout au moins, j'ose le dire, un modèle parfait à suivre pour celui qui voudra continuer l'étude détaillée et comparative des autres monuments du Sérapéum.

VICOMTE JACQUES DE ROUGÉ.

MÉMOIRE
SUR
QUELQUES INSCRIPTIONS TROUVÉES DANS LA SÉPULTURE DES APIS,
PAR
LE VICOMTE EMMANUEL DE ROUGÉ.

I.

Les découvertes qui ont récompensé les travaux entrepris par M. MARIETTE avec un courage et une intelligence au-dessus de tout éloge sur l'emplacement du Sérapéum de Memphis, ont fait entrer au Louvre un trésor d'inscriptions tracées dans les divers systèmes d'écriture égyptienne, qui peut fournir pendant bien des années une ample matière aux recherches des archéologues avant que le sujet soit épuisé. Le Sérapéum doit, sans aucun